

Le Roi de Marseille - (Plonger les yeux fermés)

Le soleil couchant sur la mer Méditerranée baignait la ville d'une lumière mandarine qui accentuait ses contours contre un ciel d'un bleu de plus en plus profond. Les lumières de la ville commençaient à scintiller tandis que la ruche humaine décompressait petit à petit de sa journée. Les bateaux regagnaient leurs ports, les embouteillages se dispersaient, le bruit diminuait et la brise transportait sa chaude haleine iodée du sud. C'était sa ville, là où il régnait.

Le Roi de Marseille se dressa fièrement sur la promenade qui surplombait la baie, admirant son royaume si dynamique. Il aimait sa ville pour ses aspects et son caractère, et il aimait être dehors le plus souvent possible, en particulier les soirs de printemps comme aujourd'hui. Mais plus que tout, il aimait les Marseillais. Connus par les autres, comme étant brusques et un peu rudes, il savait cependant que les Marseillais étaient en fait authentiques et sincères, malgré leur réputation.

Les Marseillais vivaient dans cette ville ancienne depuis des milliers d'années. En tant que melting-pot de cultures méditerranéennes, ils ont développé un langage commun et unique que la plupart des gens trouvent agressif. Il s'agissait d'une forme de dialogue qui éliminait immédiatement les distinctions de rôle et de classe et mettait immédiatement les gens sur un pied d'égalité. C'était un langage direct, tranchant et franc, qui utilisait comme étendard des expressions locales familières. Les Marseillais auraient plus tendance à vous donner un coup de poignard qu'un coup de main, mais on savait au moins toujours à quoi s'en tenir avec eux.

Beaucoup pourraient trouver ce type d'interaction épuisant, mais pas le Roi, il savait que si on pouvait maîtriser les subtilités du langage, on pouvait rapidement découvrir l'âme d'une personne et établir de véritables contacts. Et le Roi aimait par-dessus tout interagir et tisser des liens avec les habitants de la ville au cours de leurs activités quotidiennes.

"Bonsoir, madame. Puis-je vous aider à porter vos bagages ?". "Monsieur, vous trouverez un parc juste là". "Mademoiselle, n'oubliez pas de passer une bonne journée". "Bonjour mon petit, tu as vu le résultat de l'OM hier soir ! Quelle victoire ! C'est exactement ce qu'il était en train de faire au moment du coucher de soleil de cette magnifique soirée.

Les gens réagissaient généralement avec gentillesse, souvent un peu rapidement, mais ils reconnaissaient toujours les efforts du Roi et lui répondaient avec un léger sourire et un coup d'œil obligatoire. Le roi passait des heures à échanger avec son peuple chaque soir, une fois la chaleur de la journée retombée. Il était devenu expert dans l'art de déchiffrer les gens et pouvait prédire quel type d'interaction ils auraient bien avant qu'elle ne se produise. Un talent qu'il a souvent exercé pour se protéger dans les rues de la ville.

Une dame âgée s'approcha, tirant derrière elle un caddie, les épaules voûtées et vêtue de vêtements extravagants, mais de couleur terne, qui n'étaient pas adaptés à la saison. Voilà un cas facile, pensa le Roi. Il savait que l'interaction serait longue. La dame souffrait de solitude, ayant probablement perdu depuis longtemps son conjoint et la communauté qui avait soutenu sa jeunesse et sa vitalité. Elle était bien disposée pour une longue conversation sur la météo qui, bien sûr, n'était pas de saison et sur l'augmentation récente du prix du vin.

Par ailleurs, il croisa la route d'un homme d'une quarantaine d'années qu'il avait vu approcher de loin. Il était visiblement pressé, l'esprit ailleurs, peu attentif aux personnes et à son environnement. Son téléphone portable serré dans la main droite, il marchait le long de l'eau avec une motivation bien précise. "Bonsoir Monsieur, quel beau coucher de soleil ce soir", lui lança le Roi. Son ouverture prit l'homme au dépourvu, qui tourna la tête, étonné de voir qui avait soudain fait irruption dans son monde. "Bonsoir monsieur, euh, et oui, magnifique !! euh... bonne soirée", répondit l'homme en se rétractant dans son importance et en continuant son chemin.

Ce soir-là, le Roi avait senti une énergie étrange provenant d'un peu plus loin sur la promenade. Au début, il n'y prêta pas attention, mais plus elle persistait, plus elle attira son attention. Peu à peu, les extrémités de ses poils se hérissèrent, lui donnant la chair de poule, qui, d'un seul coup, se propagea le long de ses bras. Il avait déjà ressenti cette sensation auparavant. En effet, la vivacité de la ville s'accompagnait également d'une indiscipline darwinienne qui s'attaquait aux maillons les plus faibles de la société. Ceux qui n'avaient pas de rôle ou de liens évidents, ceux qui se distinguaient par leur anonymat ou leur absence de ramification, étaient en danger s'ils entraient en contact avec le côté récalcitrant de la ville.

Au moment où le roi se retournait pour partir, une bande de jeunes, inconnus dans ce coin, apparut derrière les balustrades de l'escalier menant à la plage. Le roi reconnut immédiatement le danger. Ces jeunes avaient soif de sang. Enivrés, cramés et frappés par le soleil, ils avaient fait le plein pour la journée et étaient maintenant à la recherche d'un dernier événement pour marquer cette journée dans leurs vies quelque peu vides. Instinctivement, mais presque malgré lui, le roi se retourna en confirmant sa peur, mais juste à ce moment, il croisa le regard d'un des garçons les plus turbulents du groupe. Il baissa instantanément les yeux. "Oh non, il a vu ma peur, dois-je le regarder à nouveau ?" se demanda-t-il en se forçant à fermer les yeux, désespéré. Mais il décida de se retourner et de s'éloigner en espérant qu'il était passé inaperçu. " Hé ! Hé toi là ! Le vieux ! Où tu vas comme ça ?" Le roi se raidit aussitôt mais continua à avancer, priant qu'il y avait un autre vieil homme à qui ils s'adressaient. Deux secondes s'écoulèrent lentement et toujours rien... Le roi commença à espérer qu'il s'était échappé, puis, "CRAK !!!", une bouteille éclata sur le trottoir devant lui. Il s'arrêta net, inspira un grand coup et ferma les yeux.

Au bout d'un certain temps, il revint à lui et la première chose qu'il remarqua fut une douleur lancinante sur sa tempe gauche et il ne sentait plus sa lèvre inférieure. Il s'arrêta et s'efforça de voir si la menace était encore présente en réalisant ce qui venait de se passer. Tout ce qu'il entendait, c'était le bourdonnement de la ville, s'il avait été moins concentré, il aurait également entendu les vagues se briser au loin. En trouvant le courage d'ouvrir les yeux, il commença à comprendre qu'il était couché sur le côté en position fœtale, dans une ruelle derrière la promenade.

Il se rendit compte en clignant des yeux qu'un tapis de verre brisé recouvrait l'allée. Des éclats de sang se mêlaient aux éclats de verre. Il était à peu près sûr que c'était le sien, mais il n'avait pas encore détecté de blessures graves. Après un inventaire rapide de son corps, il était quasi certain de n'avoir rien subi de trop sérieux. En revanche, sa fierté et son âme avaient été détruites.

Le roi se redressa contre le mur de la ruelle, le nez ruisselant de sang, et se prit la tête entre les mains avec désarroi. La réalité s'était figée dans une nouvelle perspective. "Qu'est-ce que je fais ici ? se demanda-t-il rhétoriquement. " Mais comment j'en suis arrivé là, seul, tabassé, dans une ruelle ? " Il n'a pas toujours été le roi de Marseille, il fut un temps où il était un père, un mari et un homme d'affaires prospère. Il avait été anonyme, banlieusard, et avec le recul, il pouvait voir qu'il avait été heureux.

Le roi avait mené une vie pleine avec tout ce qu'il avait toujours voulu. Il avait passé sa vie à plonger les yeux fermés, à prendre des risques et à avoir confiance en sa capacité à surmonter tout ce qui se présentait à lui. Cette stratégie lui avait bien réussi. Jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas.

Dès son plus jeune âge, plein d'enthousiasme, il avait adopté cette philosophie. Comme s'il avait pris conscience que le temps lui était compté, il avait décidé de vivre sa vie à fond. Il voulait tout essayer, *Carpé Diem*, saisir le jour, sans regrets, sans retour en arrière. Un jeune homme avec un monde entier devant lui, il allait faire en sorte que le monde se plie à sa volonté, il allait apprivoiser le temps et profiter au maximum de la vie.

Cette approche a rapidement porté ses fruits, car elle lui a permis de vivre des expériences très variées qui lui ont permis de découvrir la vie. Au fur et à mesure qu'il avançait dans sa carrière, son goût du risque l'a conduit à devenir entrepreneur et à monter plusieurs petites entreprises, en apprenant et en progressant à chaque fois, jusqu'à ce qu'il connaisse un certain succès. Plus il prenait de risques, plus il semblait réussir. Plus il changeait, plus il était confronté au chaos, plus il prenait confiance en lui. Il devenait maître de son univers.

Cependant, en mûrissant, il s'est marié, a eu des enfants et a fini par se poser, et son goût du risque ne s'accordait plus avec la stabilité monotone de sa nouvelle vie. Au lieu de ralentir et de prendre le temps de vivre, le Roi a voulu repousser les limites de sa nouvelle vie. Il a continué à se lancer dans une série d'entreprises et d'investissements risqués, qui ont tous fini par échouer parce qu'ils exigeaient forcément plus d'attention qu'il n'en avait à leur accorder. Incapable d'assouvir sa soif de risque, il cherchait à la combler avec un tourbillon de passe-temps et d'activités générateurs de dopamine. Au début, son activité constante semblait productive et, vue de l'extérieur, presque intéressante. Mais plus il s'adonnait à une activité particulière, moins elle satisfaisait ses désirs et plus il devait chercher de nouvelles sources d'alimentation. Il passait de plus en plus de temps éloigné de sa famille et laissait derrière lui une ribambelle de projets inachevés et de ponts brûlés. Plus il poussait, plus la chaîne autour de son cou se resserrait, et plus il devenait erratique et imprévisible. Jusqu'à en devenir insupportable.

Il ne sait pas exactement quelle a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, mais son mariage s'est effondré, sa famille l'a quitté et il a perdu ses amis. Peut-être que c'était la perte de la maison, ou peut-être que c'était le fait que sa famille et lui s'étaient simplement éloignés les uns des autres. Tout ce dont il était sûr, c'est qu'il avait besoin de retrouver une vie qui le confrontait à l'incertitude et au chaos. Il a donc plongé, les yeux fermés, dans les rues de la ville qu'il aimait tant.

L'ironie du sort, c'est qu'il était maintenant là, les yeux grands ouverts, mais brisé et seul. Il avait passé sa vie à se vanter de son appétit du chaos et de l'incertitude, mais n'avait jamais appris à trouver un objectif sur lequel s'appuyer. Il avait l'impression d'avoir pris de bonnes décisions à chaque tournant de sa vie, mais en fait, il n'apprenait pas à prendre des décisions, au contraire, il était possédé par l'idée de plonger les yeux fermés. Il n'y avait pas de conséquences dans sa jeunesse, mais maintenant qu'il avait quelque chose à perdre, il l'avait perdue.

Il n'avait pas réalisé comment son comportement avait affecté ceux qui l'entouraient, il n'avait pas vu comment sa dépendance au risque lui avait fait perdre tout ce qu'il avait aimé. Mais à présent, assis dans une flaque de son propre sang, dans le caniveau, seul dans la ville qu'il aimait, il réalisait pour la première fois que tout cela était de sa faute. Il avait fait de mauvais choix. Il avait fait ces mauvais choix toute sa vie et maintenant, il n'avait plus rien ni personne. La vie était dure pour les gens comme le Roi ; Marseille était dure pour les gens comme le Roi..

Il se releva en essuyant le sang qui coulait de son nez. Il redressa sa chemise et remit ses cheveux en place. Le soleil était maintenant couché sur la baie et les premières étoiles commençaient à apparaître à l'horizon, se mêlant aux lumières des bateaux et de la ville. Le roi de Marseille se lança à la recherche d'un lit pour la nuit. Au moins, il faisait chaud, se dit-il en ramassant son sac et en partant rejoindre son peuple.